



Perfectionnements aux dévidoirs pour bobines de bolduc, ficelle ou analogues.

M. PIERRE JARRIX résidant en France (Rhône).

Demandé le 6 août 1965, à 15^h 10^m, à Lyon.

Délivré par arrêté du 16 août 1966.

(Bulletin officiel de la Propriété industrielle, n° 39 du 23 septembre 1966.)

(Brevet d'invention dont la délivrance a été ajournée en exécution de l'article 11, § 7, de la loi du 5 juillet 1844 modifiée par la loi du 7 avril 1902.)

La présente invention est relative à des perfectionnements apportés aux dévidoirs du genre de ceux qu'on utilise par exemple dans les magasins, pour placer des bobines de ficelle, de bolduc, ou analogues.

La plupart des dévidoirs de type connu sont formés d'un support sur lequel la bobine est montée horizontalement, si bien que son freinage en rotation, lorsqu'il est prévu, doit être assuré par un système de serrage spécial. Par ailleurs, pour extraire une bobine et en monter une autre, il est nécessaire de démonter certains organes du support.

L'invention a pour but d'éliminer ces inconvénients en réalisant un dévidoir dont la bobine est automatiquement freinée, tandis que son remplacement peut être effectué sans aucun démontage.

Un dévidoir selon l'invention comprend un support horizontal au-dessus duquel dépassent, d'une part une broche verticale, d'autre part un pied muni d'une perforation transversale et équipé d'un couteau pour trancher à la longueur voulue le bolduc ou la ficelle qui passe à travers ladite perforation. On comprend qu'il suffise de coiffer la broche avec une bobine, pour que celle-ci soit guidée et en outre freinée sous l'effet de son propre poids, par frottement contre le support fixe.

Le dessin annexé, donné à titre d'exemple, permettra de mieux comprendre l'invention, les caractéristiques qu'elle présente et les avantages qu'elle est susceptible de procurer :

Figure 1 est une vue en coupe suivant I-I (fig. 2) d'un dévidoir selon l'invention, équipé d'une bobine de bolduc;

Figure 2 en est une vue en plan.

Le dévidoir représenté en figures 1 et 2 est formé d'un support plat 1 que surmontent une broche verticale 2 et un pied 3 disposé lui aussi verticalement.

Le support 1 est par exemple en tôle emboutie, en métal coulé, ou en matière plastique. Il est des-

tiné à être posé horizontalement sur une table, bureau ou analogue 4, où il repose par quatre pieds 5. Ces derniers sont préférablement en caoutchouc ou en matière plastique de façon à éviter tout glissement intempestif du support 1 sur la table 4.

La broche 2 est filetée à son extrémité inférieure qu'on engage à travers un perçage prévu à cet effet dans le support 1 avant d'y visser un écrou de blocage 6. L'extrémité supérieure 7 de la broche 2 est préférablement de forme effilée ou tronconique, pour faciliter l'introduction d'une bobine 8 qu'on se propose de dévider.

La bobine 8 est chargée au moyen d'un enroulement 9 de ficelle, de bolduc ou analogue, et son montage s'effectue simplement en en coiffant la broche 2. Ainsi mise en place, la bobine 8 porte par son flasque inférieur 10 sur la face supérieure du support 1. Il en résulte un effet de frottement, dû au propre poids de la bobine 8 et de son enroulement 9, qui s'oppose à la rotation de ladite bobine lorsqu'on la dévide. On obtient ainsi un freinage automatique, sans qu'il soit pour cela nécessaire de monter ou de démonter un organe quelconque au moment du remplacement de la bobine.

Pour faciliter le montage de bobines de types différents sur le dévidoir selon l'invention, et pour augmenter l'effet de freinage sur la bobine 8, on prévoit préférablement sur le support 1 une creusure circulaire 11 disposée concentriquement autour de la base de la broche 2.

Le pied 3 comporte lui aussi une extrémité inférieure filetée qu'on engage à travers une perforation prévue à cet effet sur le support 1, avant d'y visser un écrou de blocage 12. Au voisinage de son extrémité supérieure, le pied 3 est percé d'une perforation transversale 13 à bords évasés, à travers laquelle on passe la ficelle ou le bolduc 14 qu'on se propose de dérouler.

Contre le pied 3, on fixe au moyen de vis 15, un porte-couteau 16 qui se présente sous la forme d'une

cornière dont l'une des ailes est appliquée contre le pied 3, tandis que son autre aile est entaillée à la manière connue par une fente 17. En outre, sur cette même aile, on fixe de façon amovible au moyen de vis 18, un couteau 19 qui peut être notamment constitué par une simple lame de rasoir. Ce couteau est disposé de façon que son arête coupante 20 traverse en biais la fente 17. Grâce à cette disposition, il suffit d'engager la ficelle ou bolduc 14 qu'on se propose de sectionner, à travers la fente 17, et de l'y déplacer de haut en bas, pour le couper sur l'arête 20 du couteau 19.

Il doit d'ailleurs être entendu que la description qui précède n'a été donnée qu'à titre d'exemple et qu'elle ne limite nullement le domaine de l'invention dont on ne sortirait pas en remplaçant les détails d'exécution décrits par tous autres équivalents. En particulier, on ne quitterait pas le cadre de l'invention en réalisant un ou plusieurs des différents éléments 1, 2, 3, 16 en une matière quelconque, notamment en métal ou en matière plastique. Dans

ce dernier cas, on pourrait même supprimer les écrous 6 et 12 ainsi que les vis 15, en fabriquant l'ensemble 1, 2, 3, 16 d'une seule pièce en matière plastique injectée.

RÉSUMÉ

Dévidoir pour bobine de bolduc, ficelle ou analogue, principalement remarquable en ce qu'il comprend un support horizontal au-dessus duquel dé passent, d'une part une broche verticale, d'autre part un pied muni d'une perforation transversale et équipé d'un couteau pour trancher à la longueur voulue le bolduc ou la ficelle qui passe à travers ladite perforation, une creusure étant en outre prévue sur le support pour augmenter l'effet de freinage exercé sur la bobine.

PIERRE JARRIX

Par procuration :

Jh. MONNIER

